

été 2009

Le Journal de la Goupie!

3 nouvelles inédites

des astuces écolo

la commission de
construction

idée recette

livres

et bien plus ...

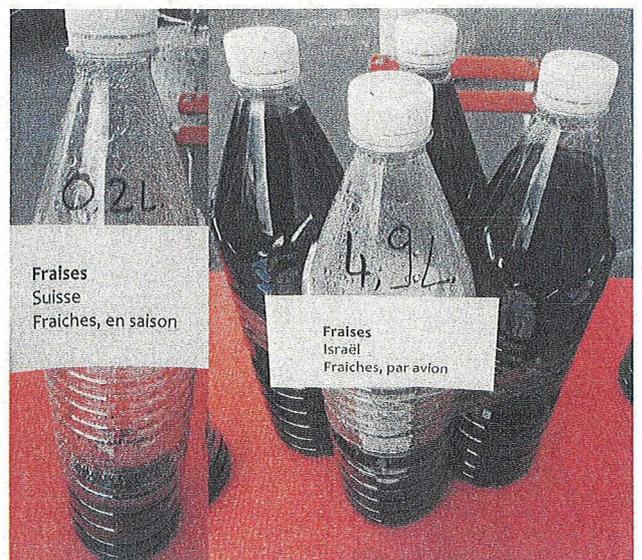


Faire son marché localement

Acheter des produits locaux en plein air, quelle belle alternative ! L'augmentation de la qualité des produits et la diminution des coûts de transports sont drastiques ! Sans oublier l'aspect bien plus convivial des marchés et l'économie d'emballages réalisée lorsque l'on pense à prendre avec soi son petit panier d'osier ! Et si la provenance n'est pas indiquée il suffit de demander !

Le tableau ci-dessous met en lumière l'écart au niveau des coûts de pétrole entre des denrées produites localement et ces mêmes denrées acheminées depuis l'étranger. Les photos ci-dessous illustrent quelques données du tableau.

	<u>Équivalent</u> <u>pétrole (litres /kg)</u>
Asperges	
France, frais	0,3
USA (Californie), frais, par avion	3,9
Agneau	
Suisse, frais	1,7
Nouvelle-Zélande Congelé, par bateau	2,5
Nouvelle-Zélande frais, par avion	7,5
Tomates	
Suisse, pleine terre	0,26
Espagne, pleine terre	0,34
Suisse, hors sol	0,91
Pays-Bas, hors sol	0,95
Haricots	
Suisse frais	0,1
Suisse séchés	0,2
Suisse congelés	0,3
Chine, séchés	



0,2 L/kg de pétrole pour des fraises venant Suisse ; 4,9 L/kg depuis Israël
La consommation de pétrole est multipliée par 24, 5



La photo ci-contre représente les coûts de pétrole pour l'agneau :
de gauche à droite, Suisse (1,7 L/kg),
Nouvelle-Zélande congelé par bateau (2,5 L/kg),
Nouvelle-Zélande, frais par avion (7,5 L/kg)

De nombreuses solutions existent localement, des coopératives aux marchés.
Voici un tableau récapitulatif des marchés ayant lieu à Genève du lundi au vendredi.
Alors à vos paniers !

Calendrier des marchés à Genève

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
<p>Liotard 6h30 - 13h00 fruits, légumes et produits manufacturés</p> <p>Pré Evêque (Eaux- Vives) 6h30 - 13h00 fruits, légumes</p> <p>Grand-Pré (rue de la cannonière) 6h30 - 13h00 Fruits et légumes</p> <p>Madeleine 9h-18h45 produit manufacturé</p>	<p>Plainpalais 6h30 - 13h00 fruits, légumes et produits manufacturés</p> <p>Navigation 6h30 - 13h00 fruits, légumes</p> <p>Saint-Jean 6h30-13h00 fruits, légumes</p> <p>Madeleine 9h00 - 18h45 produit manufacturé</p> <p>Fusterie 8h00-18h45 livres, disques (avril à octobre)</p>	<p>Plainpalais 6h30 - 18h00 brocante et puces</p> <p>Fusterie 6h30 - 18h00 fruits, légumes</p> <p>Helvétique 6h30 - 13h00 fruits, légumes</p> <p>Madeleine 9h00 - 18h45 produit manufacturé</p>	<p>Saint-Jean 16h-20h30 marché bio</p> <p>Liotard 6h30 - 13h00 fruits, légumes et produits manufacturés</p> <p>Grand-Pré (rue de la cannonière) 6h30 - 13h00 fruits, légumes</p> <p>Champel 6h30-13h fruits, légumes</p> <p>Madeleine 9h00 - 18h45 produit manufacturé</p> <p>Fusterie 8h00 - 18h45 artisanat</p>	<p>Plainpalais 6h30-13h00 fruits, légumes et produits manufacturés</p> <p>Navigation 6h30 - 13h00 fruits, légumes</p> <p>Saint-Jean 6h30-13h00 fruits, légumes</p> <p>Madeleine 9h00-18h45 produit manufacturé</p> <p>Fusterie 8h00-18h45 livres, disques (avril à octobre)</p>

SAMEDI					DIMANCHE
<p>Helvétique 6h30-13h45 fruits, légumes</p>	<p>Fusterie 6h30- 18h00 fruits, légumes</p>	<p>Plainpalais 6h30- 18h00 brocante et puces</p>	<p>Madeleine 9h00-18h45 produit manufacturé</p>	<p>Grenus 6h30-13h15 fruits, légumes et produit manufacturé</p>	<p>Plainpalais 9h00-19h00 fruits, légumes et produits manufacturés</p>

LE RENDEZ-VOUS

— Vite, appelez une ambulance !

— Que s'est-il passé ? Vous avez vu quelque chose ?

J'aimerais savoir moi aussi, mais j'entends de moins en moins ce qu'ils disent. Je crois que je n'ai pas vraiment mal, non, je ne crois pas. Ils courent, crient, un enfant pleure je crois. Mais personne ne m'adresse la parole, et pourtant c'est bien de moi qu'ils parlent. Enfin, je crois.



C'était une belle journée : un de ces matins où le soleil brille enfin, après une semaine grise pendant la quelle le jour et la nuit se ressemblent un peu trop. Beaucoup trop. Mais cela ne le dérangeait plus depuis longtemps parce qu'elle... elle aimait la neige et ces périodes de Noël qui couvrent la ville de lumières et sèment des pères-noël dans les magasins, pour le plus grand bonheur des enfants. Elle aimait s'arrêter devant les vitrines, observer les gens courir de droite à gauche, les bras chargés de cadeaux pour les plus chanceux, les guirlandes rouges et vertes pendant des toits et les grands arbres scintillant de mille feux au milieu de la place centrale.

Il était sorti de la maison vers sept heures, comme chaque matin. Il avait pris le tram de sept heures trois, saluant la voisine qui promenait son petit chien noir, comme d'habitude. Le quadrupède était si minuscule qu'on avait vraiment l'impression que l'on allait lui marcher dessus sans même s'en rendre compte. La voisine, elle, donnait toujours l'impression d'être

prête à aboyer, mais elle rendait tout de même un froid « *Bonjour Monsieur* » qui satisfaisait les règles de base de la politesse. Avant de monter dans le tram qui l'amènerait au travail, il sourit en regardant les rayons du soleil brillant sur les capots des voitures.

Quand elle se réveilla, elle trouva comme d'habitude une tasse de chocolat chaud un peu refroidie et des tartines au beurre (avec une légère couche de confiture par-dessus, comme elle aimait tant). Elle le remercia comme chaque matin en lançant un baiser vers la porte qui s'était refermée derrière lui une bonne demi-heure auparavant. Elle s'habilla et sortit. Elle ne pouvait rien savoir, évidemment. Pas encore. Elle sourit en voyant le soleil dans le ciel.



J'entends des sirènes mais je ne sais pas si elles sont là pour moi. Je sens que le soleil brille encore, mais il fait bien plus froid qu'avant. Je n'arrive plus à bouger mes mains, engourdis, endormies. Je suis presque sûr que les ambulances viennent me chercher, qu'a-t-il pu m'arriver ? Je voudrais tant me souvenir. Quelqu'un s'est approché de moi, maintenant il me prend la tête, la chaleur agréable d'une main inconnue qui veut m'aider. Je commence à avoir mal. Oui, je crois que mes genoux me font mal, mes jambes. J'entends une personne qui pleure, c'est un enfant. Et elle, où est-elle ? Je voudrais tant qu'elle soit là, maintenant.

On me bouge, on me parle. Je veux vous répondre ! Croyez-moi ! Mais... je ne comprends pas ce que vous me

dites, et puis ma bouche ne veut pas laisser sortir mes mots.

— Doucement, à « trois » on le met dans le brancard. Prêts ? Un, deux, trois, on y va !

— Qu'est-ce qu'on a ?

— Homme de quarante-cinq ans. Inconscient.



Elle était en retard, une fois de plus. En sortant, elle prit le chemin opposé à celui qu'il avait emprunté un peu plus tôt. Elle ne se doutait de rien. Comment aurait-elle pu s'en douter d'ailleurs.

Comme d'habitude, elle ne se pressait pas, regardait les arbres nus, les trottoirs pas encore débarrassés des sacs poubelle. Des enfants à vélo pédalaient le plus vite possible en direction de l'école. Elle s'arrêta devant la boulangerie du quartier qui avait mis en vitrine ses plus belles bûches de Noël. Elle pensait déjà aux cadeaux et imaginait le repas de fête qu'ils allaient préparer, tous les deux. Elle continua son chemin d'un pas léger, les mains dans les poches et la tête enfouie dans sa longue écharpe blanche.

Au même moment, il descendit du tram, rêveur, rédigeant dans sa tête la liste des courses pour le repas de Noël. Du canard à l'orange et des légumes, des fraises à la crème chantilly, elle adorait ce dessert. Il prit le chemin du travail, regarda les arbres, puis repensa aux courses. Il traversa distraitement une rue, puis une autre.



Le chauffeur du taxi parlait avec sa cliente, une belle jeune femme, blonde, très bavarde et fort sympathique. Elle

devait se rendre à un entretien d'embauche, elle ne pouvait pas être en retard sinon on ne lui donnerait pas le poste, il fallait rouler aussi vite que possible. Le chauffeur avait décidé de dépasser la limite autorisée et roulait à 60 à l'heure. — *Il fait beau ce matin, vous avez vu le soleil ?*— Il regardait de temps en temps dans le rétroviseur, et la jeune femme répondait par un sourire courtois. Un piéton traversa distraitement la rue au moment où le conducteur adressait un compliment à la jeune femme, les yeux rivés sur le petit miroir au dessus de sa tête. Le chauffeur ne vit évidemment pas le piéton.



Je commence à me sentir fatigué, épuisé en réalité. Mais où est-elle ? Pourquoi personne n'est allé la chercher ? Si seulement je pouvais leur parler. Je ne peux pas m'en aller sans l'avoir vue une dernière fois, sans avoir entendu sa voix encore une fois. Et le repas de Noël, qui le fera maintenant ? J'ai tant de choses à lui dire encore... si seulement je pouvais la sentir près de moi ne serait-ce qu'une minute. Une dernière minute. J'entends les cloches d'une église, voilà le douzième coup, il doit être... c'est elle ? Je sens son parfum, je suis sûr que c'est elle ! Elle est enfin arrivée...

— C'est par ici.

— Papa !



Le soleil brillait encore, haut dans le ciel, le ciel froid d'une journée d'hiver. Au fond d'un couloir, dans un hôpital, une petite fille pleure.

— Heure du décès : 12h02.

Malheureusement, la jeune femme est arrivée en retard à son entretien d'embauche.

Joanna

Le jour des commissions

Commissions Ciguë

Construction
 Attributions
 Rédaction du journal
 Caserne des Vernets
 Permanences

8 cham
 2 cuis
 (pou)

1 sal
 - de bain
 commu (ret)

1 de he commu
 (11-1) Lyon
 (11-5 18 personnes)

2 W commu (ret)

~~- 100
 - 2L de lait
 - chou fleur
 - jus de fruit
 - p. de terre
 - creme de marron~~

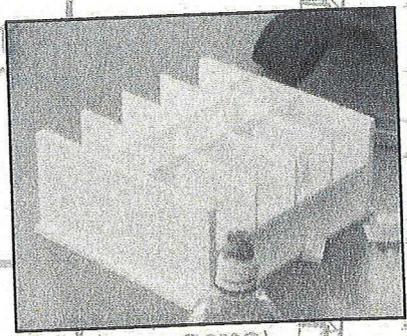
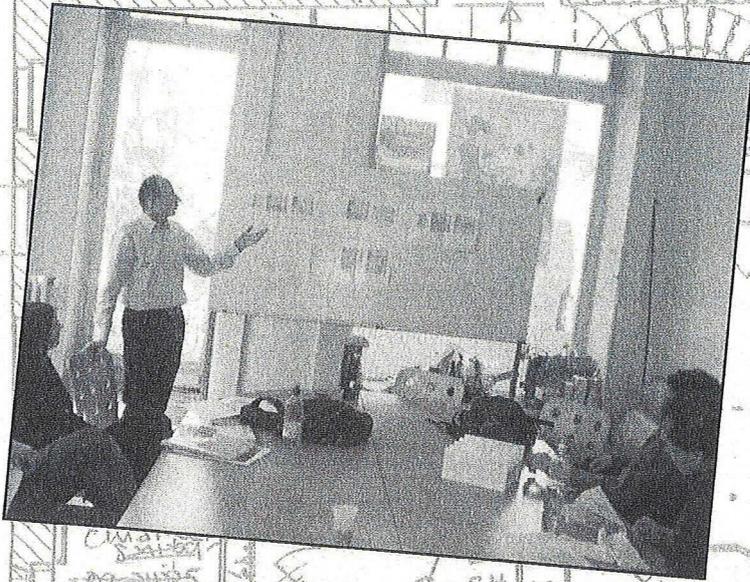
REZ-DE-CHAUSSEE



Ses participants décident avec les architectes de la disposition dans l'espace des chambres et pièces communes, leur nombre, leur taille, le rôle accordé à chaque espace et plusieurs autres détails des futurs habitations. C'est selon les vœux des coopérateurs que tels systèmes écologiques ou que tels matériaux seront utilisés.

La commission de construction a pour rôle de faire évoluer les projets d'architecture de la Ciguë et d'en suivre les différentes étapes.

Même si les membres de la commission ne sont pas les futurs habitants des lieux, de leurs souhaits et de leurs débats dépend beaucoup le résultat final de l'ouvrage... et la satisfaction (ou non !) qui va avec.



Organisateur : Guillaume (kaser@cigue.ch)
 Prochaine réunion : Jeudi 2 juillet à la Chaponnière (2ème étage)

Utilité publique

J'ai eu plus d'appels que je ne pensais. Passer une annonce dans un journal gratuit pour lyncher le pire des salauds ça motivait tout de même pas mal de gens. J'imaginai déjà les réunions à l'ancienne dans les caves, l'organisation des cellules de résistance, la mise en place des sabotages contre l'ennemi, les consignes lancées de façon clandestine!

Waouh là il y'avait du sens! Des terroristes internationaux organisés pour l'utilité publique tout ça sans verser une goutte de sang. Ça changeait de celles de 1789, de 1917, de 1830 ou 1848! Quelle prétention ma révolution! Libérer l'humanité d'un personnage immortel, sournois et invincible depuis des siècles, tout ça sans faire de morts!

Les dernières consciences et les esprits libres se mobiliseraient et s'uniraient, on trouverait un leader charismatique; un Oulianov fédérateur à l'ère internet! On ferait la révolution de la propreté planétaire, tout le monde se parlerait et se regarderait différemment après cette action collective à but humaniste. Un sursaut de conscience contre Le liberticide celui qui nous étouffait tous. L'action était très simple mais prenait beaucoup de temps puisque cet enfoiré était partout: tous les miroirs devaient être brisés! Le sang coulerait juste à cause du bris des glaces. Dans l'euphorie, avec l'éradication complète du narcissisme, on se regarderait de nouveau. Plusieurs siècles de dictature vicieuse renversés. Bien sûr, on pouvait prendre peur en entendant tout ce verre exploser. Le coupable c'était lui! Personne ne s'en était rendu compte. On avait trouvé un responsable à nos chagrins de bourgeois. On avait accusé tour à tour l'argent, l'éducation, la reproduction des élites, la nature humaine... On pensait couper la tête à ces politiques véreux de tous bords alors que le corrupteur était ailleurs, avec ses indics et ses relais partout. Ce vaurien de miroir. On ne tuait personne, on ne supprimait aucune vie juste un objet sans charme.

La mort du salaud était spectaculaire et grandiose, on l'entendait crever dans un bruit détonnant. Le premier génocide pertinent, planifié pour exterminer le narcissisme purement et simplement sans atteinte à la dignité humaine! "Un grand pas d'abord pour l'homme et surtout pour l'humanité". Un progrès historique pour le bourgeois petit ou grand peu importait, nous nous verrions enfin les uns les autres et peut être que sans miroir les uns aimeraient tous les autres. Le nanti libéré des chaînes du narcissisme, la soumission enfin ébranlée, l'occidental moyen a enfin triomphé de sa bêtise. J'entendais d'ici les radios, je voyais enfin des bonnes nouvelles dans les grands titres. On parlerait d'un

événement sans précédent, que de temps pour réveiller les consciences, on voterait peut-être une nouvelle constitution. L'ennemi était là chez nous à nous surveiller depuis si longtemps on se soumettait à lui on rampait pitoyablement sans se douter une seconde de la bassesse de ces actions. Tous les matins, ce charlatan nous induisait en erreur.

Les animateurs de radio auraient ce ton d'euphorie que l'on n'avait plus entendu depuis les libérations des villes européennes en 1944, le journaliste s'enflammerait de cette joie d'un soir de finale de coupe du Monde de football.

Toutes les télévisions auraient volé en éclats, exécutées sans jugements comme fautives d'avoir servis les intérêts des miroirs, sous-fifres obéissant aux basses besognes de leurs leaders sans charisme. Des vauriens ayant eu foi dans la loi du beau, des bandits à la solde des ennemis de la dignité humaine. On confierait l'explosion des télévisions aux anciens propriétaires des chaînes. Nous n'irions plus travailler pour un salaire minimum parce que le liberticide, l'esclavagiste, l'âme damnée de la classe moyenne était morte. L'occidental moyen nanti ou pas serait enfin face à ses responsabilités. Une disparition utile, la plaisanterie avait assez duré, la pièce était mal jouée, il fallait brûler tout ça, un autodafé mondial. Ce livre d'une écriture médiocre et trop de fois édité, enfin brûlé. On reprendrait le texte original de ce qu'on appelait les belles idées ou les Droits de l'Homme et du Citoyen, on se mettrait à genoux devant ceux dont on s'était moqué, qu'on avait vidé, trompé lâchement juste sous l'influence de cette putain qu'est le narcissisme. La lutte des classes serait finie le nanti avait tué son père et sa mère ; le miroir et la glace.

Je suis sorti acheter des cigarettes encore enivré de mon projet d'utilité publique et planétaire. Pour calmer mon euphorie j'ai commencé à me promener. Les SDF mendiaient toujours, les automobilistes se gueulaient dessus pour vingt-huit secondes de vie perdues à cause d'un feu rouge. Les jeunes parisiennes se pavanaient devant les terrasses, le regard mêlant toujours peur, fausse assurance. Nous étions de plus en plus nombreux à nous masquer nos cinq sens, on cachait nos yeux avec nos lunettes de soleil comme si nous voulions y voir plus sombre, des écouteurs pendaient à nos oreilles pour moins écouter.

L'espace d'un instant je ne savais plus s'il fallait crier, pleurer ou rire. Comme tout le monde, j'ai pris sur moi par habitude. Merde j'avais eu tout de même douze appels en quatre jours après mon annonce.

I have this dream.

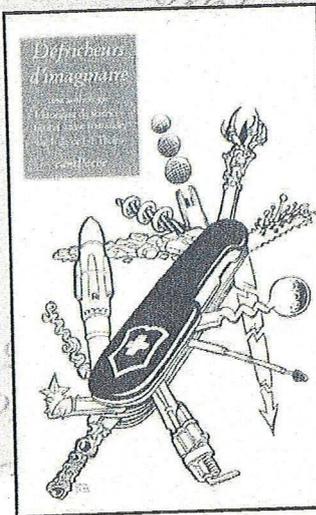
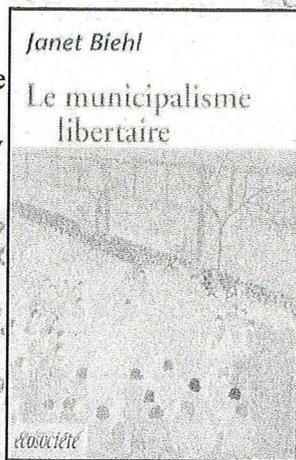
... À SUIVRE

Lucien

Après le ras-le-bol des livres de cours, voici quelques lectures pour les vacances, sélectionnés à l'image de notre coopérative : écologie, engagement, liens avec des coopérateurs... et un coup de cœur !

Janet Biehl – Le municipalisme libertaire

Changer le monde, oui, mais comment ? Supprimer le capitalisme et l'Etat-nation, d'accord, mais le remplacer par quoi ? Les grandes théories du moment sur la crise n'amènent peu de réponses vraiment claires. Proche de Murray Bookchin, Janet Biehl rassemble ici les principes pour la mise en place d'une société écologique composée d'une confédération de communes décentralisées. Sa force est que la forme de cette société autant que les moyens d'y parvenir sont décrits de façon concrète, de l'éducation des citoyens à leur gestion à la formation d'un contrepuissance issu de la société civile. Un livre simple qui donne envie de changer le monde... et les moyens d'y parvenir ?



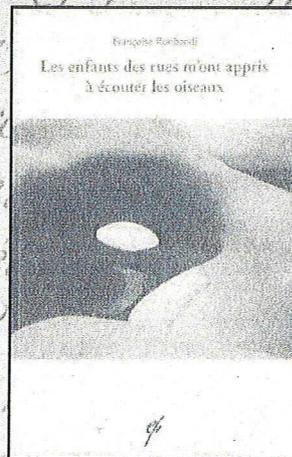
Défricheurs d'Imaginaire

On n'en parle jamais, mais la suisse-romande est une place

forte de la littérature de science-fiction. Outre Pierre Versins et la Maison d'Ailleurs d'Yverdon (un des deux musées mondiaux consacré à ce genre), ou Utopod (1er podcast francophone de SF... lancé par un ancien Ciguëni !) beaucoup d'auteurs ont marqué ce genre. C'est leurs textes que Jean-François Thomas s'est efforcé de retracer dans ce recueil, marquant un siècle de littérature suisse de SF. Des précurseurs (1884 pour le premier texte reconnu comme tel publié par Edouard Rod) aux contemporains Georges Panhard et François Rouiller – qui signe aussi la magnifique illustration de couverture – un sacré éclectisme d'imaginaire à découvrir.

Dans une terre balayée par le vent, Alain Damasio raconte l'épopée d'un groupe hétéroclite chargé de remonter le vent pour retrouver l'origine de celui-ci – et avec lui, le commencement du monde et leurs plus folles espérances. Un livre sorti de nulle part. Imaginez des personnages remplacés par des signes, une chronologie des pages inversées, un nouveau langage... L'auteur Français s'est évertué à bousculer les codes traditionnels de la narration pour développer ses possibilités encore inutilisées. Un travail de fou pour un tour de force et un roman chef d'œuvre qui a mis tout le monde d'accord.

Alain Damasio – La Horde du Contrevent



Françoise Roubaudi – Les enfants des rues m'ont appris à écouter les oiseaux

Genève est une petite ville avec de grands noms. On en connaît l'image internationale, liée aux Nations Unies, mais moins la myriade d'initiatives qui œuvrent souvent dans l'ombre mais avec une énergie considérable pour aider les défavorisés ou toutes bonnes causes à leur portée. Françoise Roubaudi présente les associations de 22 femmes genevoises, leurs témoignages, leurs expériences, entre féminisme et militantisme. Des mots qui nous rappellent l'importance des initiatives individuelles et l'implication des femmes dans ces impulsions souvent au départ individuelles.

ROSE SÉLAVY

L'Audi A4 Allroad Quattro roulait à vive allure sur la rue de Rive et négociait les virages sans presque ralentir.

Dans moins d'un quart d'heure, il serait dans son bureau, retrouverait Josiane, sa secrétaire. Il l'imagina impatiente de son retour, guettant le bruit de sa voiture sur le petit chemin asphalté qui grimpait du portail jusqu'au grand bâtiment.

Peut-être était-elle encore en train de fantasmer sur lui, en s'imaginant les deux au bord de la piscine, nus, offerts aux rayons de soleil de l'après-midi finissant.

Le corps superbe de la jeune femme prit forme devant lui avec une acuité telle qu'il sentit la toile de son pantalon se soulever, découvrant son énorme phallus.

- *Il faut absolument que je débande*, pensait-il. Pour ce faire, il alluma la radio :

« La libération se réalise dans la lutte - c'est l'essence de la «victoire sur soi» de Nietzsche. Cette thèse peut également prendre pour signe son idée de l'errance. C'est le concept précurseur de la dérive, au sens situationniste et de la définition de Lyotard du travail de dérive. Nous pouvons apercevoir une géographie complètement nouvelle, une sorte de carte de pèlerinage sur laquelle on a remplacé les lieux saints par des expériences maximales et des TAZs: une science réelle de la psychotopographie, que l'on pourrait peut-être appeler «géo-autonomie» ou «anarchomancie».

- *Voilà c'est fait, j'ai débandé !*

Il allait à nouveau, d'un geste nerveux et impatient, écraser l'accélérateur lorsqu'il aperçut une jeune fille plantée au milieu du chemin, qui gesticulait pour le contraindre à s'arrêter.

- *Vous êtes en panne ?* demanda-t-il, en se garant derrière la voiture.
- *Pensez-vous ! Je me suis arrêtée dans ce coin pour admirer le paysage*, répondit-elle d'un ton peu amène.
- *Il ne vous reste plus, je le crains, qu'à avoir recours à un garagiste.*
- *Raccompagnez-moi chez moi. Je téléphonerai de la maison.*

La fille s'installa, l'air sombre, aux côtés de John. Ses jambes étaient entièrement découvertes, et le jeune agent immobilier pensa qu'il lui aurait suffi de se pencher légèrement en avant pour apercevoir son slip.

- *Que faites-vous dans la vie ?* demanda-t-il.
- *Après avoir terminé mes études de sciences éco, j'ai fait Science Po Paris, puis je suis entrée à la banque. Le but était d'être bonne dans mon travail. Paradoxalement, c'est parce que j'ai eu des offres d'emploi ailleurs de plus en plus mirobolantes - notamment celle d'une banque*

américaine, Meryll Lynch - que je me suis demandée ce que je voulais vraiment faire. J'avais découvert entre-temps un monastère, l'abbaye de Tamié en Savoie, et ayant fait une retraite d'une semaine dans ce monastère, je suis arrivée à la décision de démissionner. La décision était aussi étonnante pour les autres que pour moi, puisque je passais de la gestion d'un portefeuille de 15 milliards de dollars, connecté à la planète, l'Asie le matin, New York l'après-midi, à un monastère où l'on fait sept prières par jour, dans un milieu rural : là, je retourne des fromages au fond d'une cave et j'ai le temps de réfléchir. Certains me demandent : pourquoi aller retourner des fromages au fin fond des Vosges quand on a fait de belles études ? C'est une bonne question. Nous voici arrivés. C'est ici que j'habite. Il fait chaud. Voulez-vous prendre un rafraîchissement ?

À l'improviste, John éprouvait une confusion qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant. Des formules étranges, des phrases qu'il n'avait jamais prononcées venaient offusquer ses pensées. Il n'arrivait plus à se contrôler, et au lieu d'accepter l'invitation, John dit à la jeune fille :

- *Après la seconde guerre mondiale, le logement est longtemps resté un bien de première nécessité, dont l'Etat assurait globalement la répartition et la gestion. Désormais, c'est une marchandise comme une autre, un signe extérieur de richesse auquel chaque individu doit consacrer une part toujours grandissante de ses revenus. En quelques mois, le flamboyant carrosse immobilier s'est changé en citrouille ; elle trône dans un jardin jonché de banques en faillite, d'agences fermées, de chantiers désaffectés et de milliers de ménages ruinés. Les prix se sont effondrés, après des années d'augmentation vertigineuse. Maintenant je vais vous parler de l'univers télévisé du « porno immobilier ».*

Elle le regarda avec dégoût et sans dire un mot prit le chemin vers la porte d'entrée.

En proie à la panique, John saisit son téléphone portable qu'il avait entendu sonner pendant son soliloque. Il avait reçu un message vocal. Pour se tranquilliser, John composa le numéro pour écouter le message en espérant entendre une voie connue :

- *Vous avez un nouveau message, annonçant la voie du répondeur automatique. Message reçu le mercredi 15 juin à 16h30 : La Suisse n'est pas la patrie des anxiolytiques, le paradis des antidépresseurs, la Mecque de la névrose sans être simultanément le champion de la productivité horaire. La maladie, la fatigue, la dépression, peuvent être prises comme les symptômes individuels de ce dont il faut guérir. Elles travaillent alors au maintien de l'ordre existant, à mon ajustement docile à des normes débiles, à la modernisation de mes béquilles. Elles recouvrent la sélection en moi des penchants opportuns, conformes productifs, et de ceux dont il va falloir faire gentiment le deuil.*

Lorsque John arriva à son bureau, le soleil rougeoyant rasait les collines.

Josiane, allongée sur sa chaise, était plongée dans la revue *Econpaper*, une revue de finance contrôle et stratégie.

John, encore perturbé par les événements qui venaient de se passer, plongea plus qu'il ne sauta près d'elle sur la chaise en cuir. Josiane poussa un cri et enroula ses bras autour du cou de son patron.

- *Tu m'as manqué.*

- *Toi aussi tu m'as manqué, ma douce.*

Sa main avait roulé la chemise de coton qui moulait la poitrine arrogante, et courait sur la soie claire du ventre. Contre la hanche de la jeune femme palpait un animal solide, emprisonné dans la gangue du pantalon et qui réclamait avec force d'en être libéré.

Il revoyait l'image de cette adolescente aux longues jambes nues qui l'avait si profondément tourneboulé. Si seulement elle était là, elle aussi... Une brune et une blonde. Il passerait de l'une à l'autre, s'enivrerait du parfum mêlé de leurs peaux, les regarderait s'enlacer. Il sentit son émoi grossir.

- *J'ai croisé une gamine sur la route toute à l'heure et je lui est donné un passage. Elle m'a trop excité ! Si tu avais vu son cul sous sa minuscule robe. Elle était plus bandante que si elle avait été complètement à poil ! J'avais une envie folle de passer ma main sous son semblant de jupe, d'arracher sa culotte, et de lui fiché un doigt dans le con et un doigt dans le cul !*

- *Tu aurais voulu lui mettre un doigt au cul, un dans le sexe, souffla la jeune femme qui se prêtait avec complaisance au jeu. Et ensuite ?*

- *Ensuite, ce n'est plus la malédiction biblique : tu mangeras ton pain à la sueur de ton front – qui pèse sur les exclus, mais une nouvelle damnation encore plus impitoyable : « tu ne mangeras pas, parce que ta sueur est superflue et invendable ». L'ouvrier se sent auprès de soi-même seulement en dehors du travail ; dans le travail, il se sent extérieur à soi-même. Il est lui-même quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas dans son propre élément. Son travail n'est pas volontaire, mais contraint, travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste.*

to be continued...

Christian

Le Coin
CuisinÉ

SALADE FRUITÉE

*Une bonne salade aux
goûts bariolés !*

Ingrédients

(Quantités au choix !)

- ✓ Betteraves
- ✓ Pommes
- ✓ Noix
- ✓ Fromage (Brie ou au choix)
- ✓ Endives
- ✓ Vinaigre, huile d'olive, sel et poivre

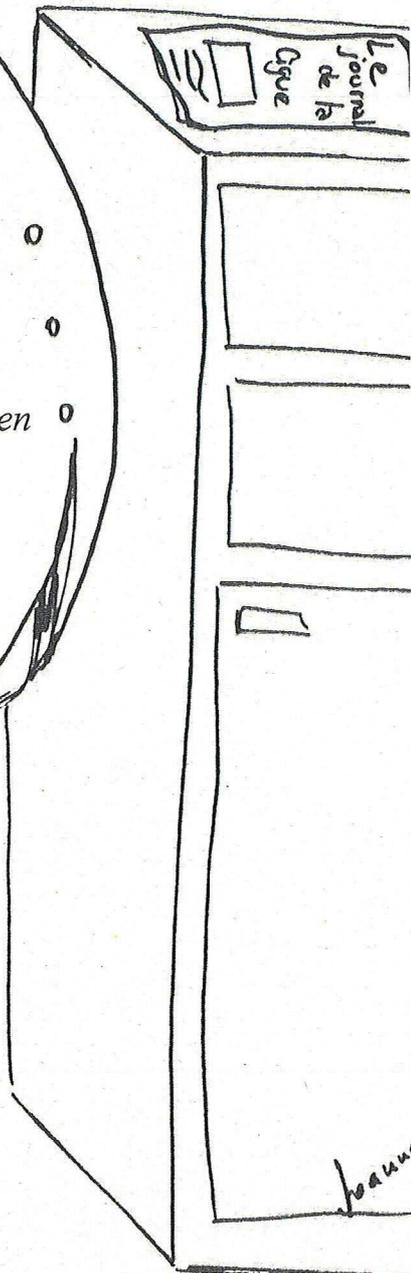
Préparation

*Coupez les betteraves, les pommes, les endives et le fromage en
petits morceaux...*

Ajoutez les noix, le vinaigre, l'huile, le sel et le poivre...

Mélangez...

Et mangez !



L'écolocataire

Tout le monde aujourd'hui recycle les déchets usuels : compost, papier, alu, verre, etc.

Recyclage CD & DVD

Pourquoi se limiter à eux ? Les CD & DVD se recyclent très bien aussi. Deux lieux de récupérations existent à Genève :

Réception de l'Hôtel des Finances
(26 rue du Stand)

Uni Dufour
(Faire parvenir à M. P. A. Marti, au Helpdesk, Division informatique)

Chargeurs solaires : On veut y croire, mais...

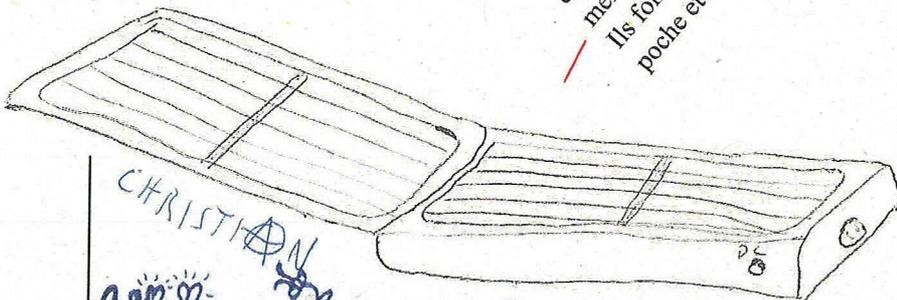
Un des rêves écolo : disposer d'une source personnelle d'énergie propre, renouvelable et multi-usage disponible gratuitement. On en est loin, mais des systèmes commencent à se développer dans ce sens, comme les chargeurs solaires.

A présent abordables (dès 50CHF) Ces appareils permettent de recharger tous les types de téléphones portables, de lecteurs mp3, voire même les batteries de caméra et d'appareils photos numériques, grâce à divers adaptateurs. Ils font aussi pour la plupart lampe de poche et rechargent/testent les piles.

Un premier pas dans une bonne direction ? A voir. Les défauts existent : temps de chargement reste long (10-15heures dehors et par bon soleil... prévoir le double).

Surtout, on peut pas douter que l'énergie nécessaire à leur fabrication (notamment pour les modèles avec batteries...) et distribution compense celle économisée par l'usage. Cela dépend entre autres de la durée de vie de ces engins... et si les fabricants proposeront de nouveaux adaptateurs pour les futurs raccordement de matels.

En gros, à condition de les sortir de la logistique marchande actuelle... pas gagné !



CHRISTIAN
Viviana

Vincent

Lucien

JOANNA

Avec la participation de :